

**La vie actuelle des femmes
tchécoslovaques**

La vie actuelle des femmes tchécoslovaques

par

Sylva Thelenová-Havlíčková

ORBIS-PRAGUE

La vie actuelle des femmes tchécoslovaques

par

Sylva Thelenová-Havlíčková

ORBIS-PRAGUE

Constitution

342
H 299 ✓

cat

ÉGALITÉ DES FEMMES TCHÉCOSLOVAQUES GARANTIE PAR LA CONSTITUTION

La dernière guerre et les rudes années de l'occupation nous ont donné, de nos femmes, une haute image. Par leur héroïsme, leur esprit de sacrifice et leur conscience nationale elles n'ont pas été inférieures aux femmes des autres pays occupés ou en guerre. Cette image s'est définitivement fixée au cours de la période post-révolutionnaire, durant les trois années qui se sont écoulées depuis 1945, et en particulier dans la période actuelle de fermentation, de travail créateur et d'enthousiasme édificateur. Ces femmes d'un type nouveau sont pleinement conscientes de l'importance de leur apport à la reconstruction du pays. Les femmes se consacrent entièrement au service de la reconstruction de la République et surtout à la réalisation du plan biennal. Elles coopèrent consciemment à la création de l'unité nationale et elles sont un ferme soutien du Front National. Par ailleurs, les transformations politiques et sociales, amenées par le régime démocratique et populaire que s'est donné la République tchécoslovaque, apportent aux femmes, en particulier dans la vie économique et sociale, de nouvelles conditions leur ouvrant de nombreuses voies nouvelles.

La nouvelle Constitution de la République, du 9 mai 1948, apporte aux femmes la réalisation de leurs aspirations et de leurs anciennes revendications, pour lesquelles elles avaient lutté pendant de longues années.

Le nouveau régime démocratique et populaire assure aux femmes, par la nouvelle Constitution, l'égalité totale dans

la vie politique, économique et sociale. Cette Constitution tient également compte du fait que les femmes, en dehors de leurs obligations de citoyennes et de travailleuses, doivent remplir leur mission de mères et d'éducatrices des générations futures.

La Constitution de 1920 avait certes formulé dans les articles 106 et 127, le principe formel que les privilèges de la famille, du sexe et de la profession ne sont pas reconnus et que le mariage, la famille et la maternité bénéficient spécialement de la protection de la loi. Mais la nouvelle Constitution contient de nombreuses dispositions concrètes qui transforment l'égalité formelle en égalité réelle.

Le chapitre premier, article 1 de la nouvelle Constitution déclare : « Tous les citoyens sont égaux devant la loi » et « Les hommes et les femmes jouissent de la même condition dans la famille ainsi que dans la société et du même accès à l'instruction ainsi qu'à toutes les professions, fonctions et honneurs ».

L'article 10 déclare : « Le mariage, la famille et la maternité sont protégés par l'Etat ». Cette formule est la base sur laquelle doit s'appuyer le législateur, lors du futur remaniement du droit des époux et de la famille, déterminé jusqu'à présent par le code civil de 1811, fondé sur la supériorité juridique du mari et du père par rapport à l'épouse et aux enfants.

D'après la nouvelle Constitution il sera possible de remanier le droit des époux et de la famille de telle sorte que la femme ne perdra plus son nom par le mariage, ne sera plus obligée de suivre le mari dans son domicile et que, de même, les enfants n'acquerront pas automatiquement le nom du père, ce nom devant être déterminé par l'accord des parents.

La nouvelle Constitution permettra de réformer l'état juridique actuel de telle sorte que toutes les dispositions qui placent la femme dans une situation d'infériorité par rapport à l'homme puissent être écartées, qu'il s'agisse de

droits personnels, de propriété, de famille ou de droits concernant les enfants. L'article 29 du chapitre premier de la nouvelle Constitution déclare : « Les femmes ont droit à des soins spéciaux pendant la grossesse et la maternité ». Le principe de la protection de la maternité est déjà inclus dans la loi sur l'Assurance Nationale. Dans la nouvelle Constitution les femmes ont fait aboutir la revendication d'après laquelle la disposition : « Les femmes ont droit à un règlement spécial des conditions de travail en raison de la grossesse, de la maternité et des soins donnés aux enfants », est incluse dans les dispositions sur le droit au travail et nullement comme une exception au principe de l'égalité des citoyens (chap. I, art. 26).

La société considère la maternité comme un service rendu à la communauté et la femme ne sera plus exclue du travail lucratif à cause d'elle.

Non moins juste est la disposition de l'article 27 du chapitre premier de la Constitution : « dans les mêmes conditions, les hommes et les femmes ont droit à salaire égal pour travail égal ». Ce principe avait déjà été pratiquement incorporé dans notre régime juridique par l'arrêté gouvernemental du 4 juillet 1945 sur l'égalité des salaires des femmes et des hommes. La Constitution dispose d'autre part que : « l'origine de l'enfant ne doit pas porter préjudice à ses droits » (chap. I, art. 11). Ce principe est dû à l'initiative des femmes. La situation juridique de tous les enfants est ainsi assurée par cette loi.

Comme dans quelques-unes des autres dispositions dont nous parlons plus loin, le principe de l'égalité des femmes apparaît déjà, par exemple, dans la loi de 1947 sur l'acquisition et la perte de la nationalité par le mariage, loi qui dispose qu'une citoyenne tchécoslovaque n'est pas obligée de perdre sa nationalité par le mariage avec un étranger, si elle en formule la demande et, de même, une étrangère n'acquiert pas automatiquement la nationalité tchécoslovaque par le mariage avec un citoyen tchécoslovaque, mais elle doit le demander au ministère de l'Intérieur.

LES FEMMES PARTICIPENT PLEINEMENT À L'ÉDIFICATION DE LA RÉPUBLIQUE

Ce sont surtout les statistiques sur l'entrée des femmes dans le travail qui montrent comment les femmes tchécoslovaques conçoivent leurs obligations vis-à-vis de la République et comment elles participent à la construction de l'Etat. Sur un total de 12,164.095 habitants il y a 6,254.363 femmes dont 32 %, c'est-à-dire 2,031.022, a un travail salarié.

De 1921 à 1946 la participation des femmes à la production s'est considérablement augmentée :

Dans l'industrie	de 21,9 % à 26,9 %
Dans l'industrie et l'artisanat	de 21,0 % à 25,0 %
Dans le commerce et les banques ..	de 30,1 % à 38,4 %

Alors que le nombre des ouvriers de l'industrie a augmenté dans les pays tchèques du premier novembre 1945 à la fin de novembre 1947 de 23,2 %, le nombre de femmes a augmenté dans la même période de 33,5 % et la proportion de femmes est passée de 26,5 % à 28,7 % sur le nombre total des employés d'industrie.

En Slovaquie, dans la période du 1er mars 1946 au 1er octobre 1947, l'augmentation a été encore plus forte (au total de 63,8 % et pour les femmes de 92,9 %, alors que la proportion des femmes en Slovaquie était beaucoup plus faible, seulement 23,8 %) que dans les pays tchèques.

L'incorporation des femmes dans le travail au cours de la première année du plan biennal peut être considérée comme un grand succès. 129.954 femmes au total en 1947,



1. Anežka Hodinová-Spurná, député, vice-présidente de l'Assemblée Nationale



2. La première femme ministre tchécoslovaque, l'ing. Ludmila Jankovcová



3. *L'écrivain Marie Majerová, honorée du titre d'« artiste nationale »*



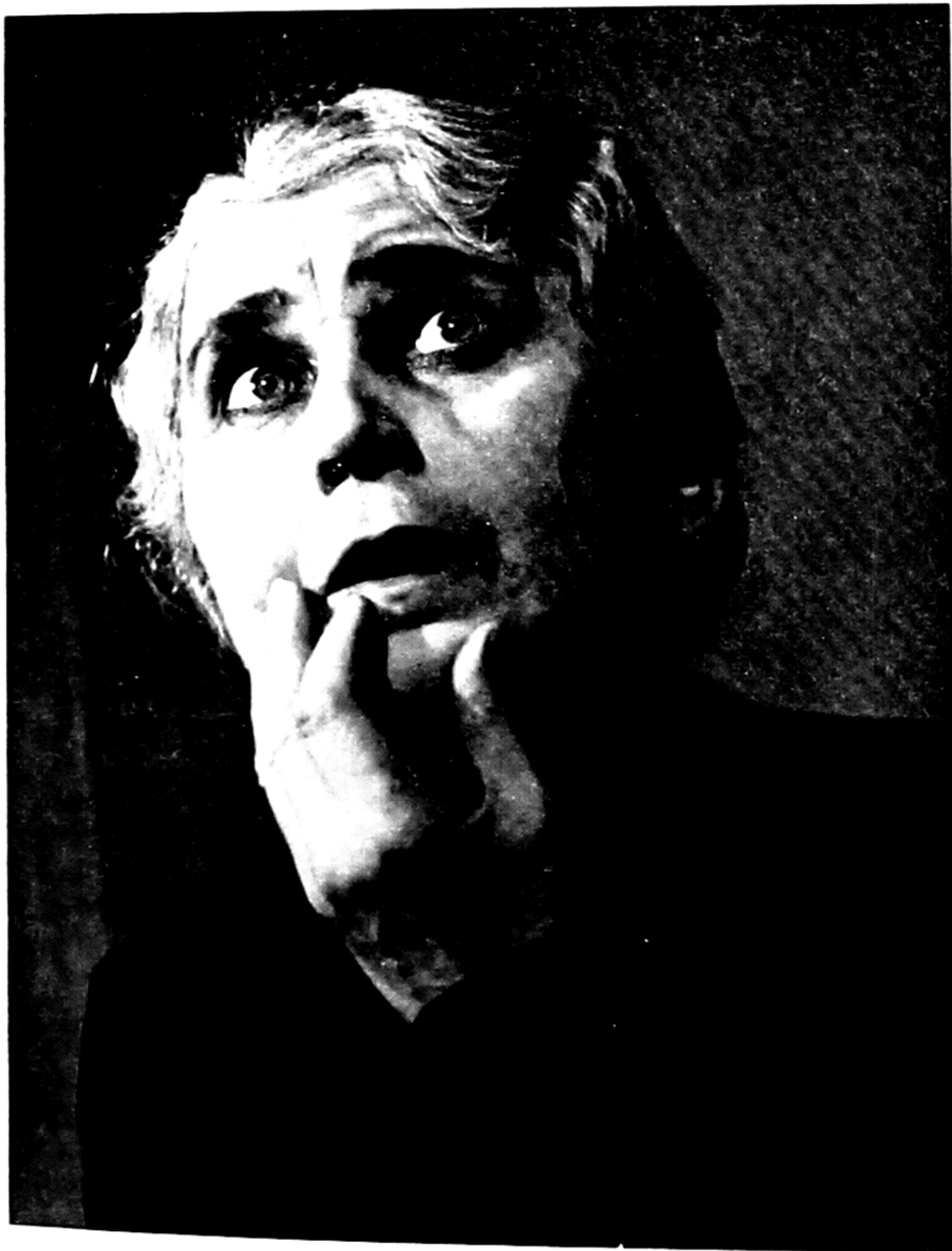
4. Une autre « artiste nationale » : l'écrivain Božena Slančíková-Timrava



5. L'actrice Růžena Nasková, « artiste nationale »



6. *L'écrivain Ludmila Podjavorinská, « artiste nationale »*



7. L'actrice Leopolda Dostalová, « artiste nationale »



8. *L'écrivain Anna Marie Tilschová, « artiste nationale »*

c'est-à-dire 50,5 % de tous les nouveaux travailleurs. La moyenne mensuelle est de 10.830.

La part des femmes travaillant dans l'industrie tchèque au début de novembre 1947 était, d'après les catégories principales :

- 28,7 % de tous les employés.
- 39,9 % de tous les ouvriers.
- 25,7 % des ouvriers spécialisés et qualifiés.
- 39,9 % des ouvriers auxiliaires.

Au début de septembre 1947 il y avait par exemple :

dans l'industrie textile	97.547	ouvrières
dans l'industrie métallurgique	67.688	»
dans l'industrie alimentaire	28.055	»
dans la confection	24.820	»
dans l'industrie chimique	22.529	»

Le contre-plan dont l'idée est due aux syndicats, doit raccourcir le délai de réalisation du plan biennal de deux mois, c'est-à-dire pour le 28 octobre de cette année, et il deviendra la pierre de touche de la capacité et de la conscience professionnelles de notre peuple. Les femmes s'intéressent avec ardeur aux contre-plans et en fixent les tâches à tous les endroits de travail, et la célébration de la réalisation du plan biennal le jour de la fête nationale du 28 octobre 1948 sera en même temps la célébration de leur participation active infatigable et dévouée.

Les femmes s'emploient très activement dans l'artisanat et le commerce parce qu'elles aiment le travail qu'elles ont choisi. Elles n'évitent même pas la menuiserie ou la forge et des centaines d'apprenties choisissent aujourd'hui des domaines qui étaient jadis réservés aux hommes. Les maisons de commerce tenues par nos femmes sont redevables de leur épanouissement au sérieux, à l'honnêteté et à l'expérience de ces dernières.

Dans les services publics il y avait en 1947 en Tchécoslovaquie 101.364 femmes, dans les services privés 800.635.

Dans ce domaine d'activité on trouve même un certain nombre de femmes dans les postes dirigeants. Elles obtiennent d'excellents résultats par leur initiative et leur travail enthousiaste. C'est précisément en considération de ce fait qu'il conviendrait d'utiliser leurs capacités dans les postes dirigeants dans une mesure encore plus étendue.

Nous avons 28.702 femmes qui ont choisi la profession d'institutrices et d'éducatrices. Il y a même parmi elles des inspecteurs de province. L'activité de ces institutrices s'étend, en particulier à la campagne, à des tâches d'intérêt public comme en témoigne la nomination de l'une d'elles à la fonction de commissaire gouvernemental auprès de quelques communes des régions frontalières, en considération de son rôle éminent dans l'organisation du mouvement de repeuplement de ces régions.

Nous avons aussi des pédagogues d'un type entièrement nouveau : les femmes éducatrices auprès des entreprises industrielles. Par exemple, la jeunesse de Zlín — environ 5000 fillettes et jeunes femmes — est dirigée par un corps d'environ 60 éducatrices. La jeunesse qui travaille y bénéficie de soins particuliers et toutes les possibilités qu'une grande entreprise industrielle peut offrir (dans notre exemple l'entreprise nationale Baťa) sont utilisées. Les éducatrices veillent non seulement au développement physique des adolescentes, mais aussi à l'élévation de leur niveau intellectuel. Nous comptons dans les Écoles de l'enseignement supérieur de Tchécoslovaquie 6 professeurs femmes, 9 femmes chargées de cours (*venia docendi*) et un grand nombre d'assistantes. En outre, 20 travailleuses scientifiques font des cours dans les grandes écoles. Les femmes cultivées se mettent en valeur dans les domaines les plus divers et même comme ingénieurs, constructeurs et architectes ; et même dans les professions les moins attirantes pour les femmes, comme par exemple les ingénieurs de mécanique, des mines, etc.

A côté de quelques dizaines d'avocates, nos femmes juristes se font valoir même dans les postes plus élevés de

l'administration judiciaire et également dans les tribunaux pour la jeunesse.

Sur le grand nombre de femmes médecins quelques-unes occupent des postes dirigeants de médecins chefs. Dans le domaine de l'hygiène et de la santé travaille un grand nombre d'infirmières diplômées—nombre que l'on s'efforce encore d'accroître.* Une attention particulière est apportée au recrutement de sages-femmes dont le manque se fait toujours sentir et qui sont, en particulier dans les régions écartées, des auxiliaires et des conseillères irremplaçables de nos femmes.**

La profession d'assistante sociale bénéficie d'une attention particulière et un champ d'activités toujours plus étendu s'ouvre devant elle. Par exemple, le ministère de la Prévoyance sociale organise avec les syndicats et les entreprises du textile des cours complémentaires de formation pour les assistantes sociales de l'industrie textile. Près de 260 femmes apportent leurs soins avec ardeur à la grande famille des ouvriers et des employés de ces entreprises et leurs efforts obtiennent l'accord et la reconnaissance de ces ouvriers et de ces employés. Les assistantes sociales s'intéressent à la bonne organisation du ravitaillement dans l'entreprise, à l'amélioration des conditions de logement et s'occupent des femmes, en particulier pendant leur temps de grossesse. Elles veillent sur les crèches d'entreprise et prennent des initiatives pour faciliter les obligations ménagères des employées et leurs nombreuses autres tâches. La République tchécoslovaque compte également dans son armée un grand nombre de femmes de grades les plus élevés comme les plus bas. Beaucoup sont décorées pour leur vaillance au cours des combats de la dernière guerre. Elles

* Le nombre des écoles d'infirmières est passé de 18 à 42.

** Le nombre des écoles de sages-femmes a augmenté et la formation professionnelle a été améliorée dans ce domaine. Une loi en préparation sur les assistantes d'Etat de district assurera les conditions de vie de ces assistantes, complètera leur formation et déterminera leurs tâches particulières, notamment à la campagne.

ont montré qu'elles savaient utiliser leurs capacités dans les tâches pacifiques de l'armée aussi bien qu'en temps de guerre. Par une décision gouvernementale, en date de mai 1948, les femmes qui ont su conquérir ce droit à l'appartenance à l'armée en raison de leur travail et de leur héroïsme au cours des opérations de combat de la résistance ou à l'étranger, ont été maintenues dans l'armée.

Les femmes ont démontré leurs aptitudes comme agents de la force publique. Nous en avons peu jusqu'à maintenant, mais l'importance reconnue de leur travail en augmentera bientôt le nombre. Leur rôle est surtout de veiller sur la jeunesse des grandes villes.

Les femmes travaillent également dans les transports, d'une part comme receveuses dans les tramways et les autobus, d'autre part comme hôtesse de l'air.

Dans tous les domaines les femmes qui travaillent bénéficient de l'égalité de salaire avec les hommes. Le principe « à travail égal, salaire égal » a été proclamé dans les premiers jours qui ont suivi la Révolution de 1945. Si dans certains cas il y a encore des différences de salaire, elles proviennent d'une insuffisante qualification professionnelle qui s'élève néanmoins constamment dans une grande mesure par des cours de perfectionnement.

Les intérêts des femmes qui travaillent sont défendus surtout par l'organisation syndicale.

Le Mouvement Syndical Révolutionnaire, organisation unique et puissante de tous les travailleurs de la République, rassemble dans ses rangs 2,300.000 membres, dont 538.400 femmes. Les femmes créent dans toutes les entreprises, comptant au moins 20 femmes, des commissions syndicales féminines dont l'activité est dirigée par la commission centrale des femmes du Conseil Central des Syndicats. Les commissions de femmes ne sont pas une organisation féminine particulière mais des organes auxiliaires du Mouvement Syndical Révolutionnaire. Leur rôle est de faire connaître aux employées les problèmes de l'entreprise du point de vue de la production et du point de vue de l'administra-

tion, d'amener les femmes à l'amélioration, à l'augmentation de la production, à la réduction du temps perdu et à l'économie de matières. Elles travaillent pour que les femmes apportent le plus grand soin, avec les hommes, au contre-plan et à la réalisation du plan biennal pour le 28 octobre. Elles travaillent non seulement pour améliorer la qualité professionnelle du travail des femmes et pour établir sa juste appréciation, mais aussi pour les besoins culturels des femmes employées et pour l'organisation de tout ce qui peut faciliter leur besogne ménagère. Elles fondent des bibliothèques et des clubs d'entreprise, elles organisent des conférences, des cours, etc.

Grâce aux commissions féminines du Mouvement Syndical Révolutionnaire il n'y a que peu de femmes non organisées syndicalement dans les entreprises et dans les services publics et privés.

Nos cultivatrices prennent une grande part à l'effort de travail de la nation.

De 1921 à 1946 la participation des femmes employées dans l'agriculture et la culture forestière est passée, selon les statistiques, de 32,3% à 55%.

La nation est reconnaissante aux femmes de la campagne pour leur collaboration importante au ravitaillement, pour le fait qu'elles ont mis tous leurs efforts à surmonter les difficultés du ravitaillement et pour avoir compris ainsi leurs obligations de citoyennes. Un grand nombre d'entre elles sont devenues veuves au cours de la guerre et de l'occupation ou par suite des journées révolutionnaires de 1945. Toutes ces femmes et toutes ces mères ont su prendre à tout moment la place des hommes et assumer toutes les lourdes tâches des cultivateurs.

Leur conscience professionnelle, ce qui se traduit par des livraisons élevées de produits agricoles, réalisées en commun avec les hommes, confirme leur position saine vis-à-vis de l'effort de construction nationale.

Parmi les agriculteurs qui se sont signalés pour leurs livraisons particulièrement élevées de produits agricoles, il

y a eu également beaucoup de femmes qui, en particulier dans l'élevage du cheptel et de la volaille, jouent un rôle essentiel.

La mauvaise récolte de l'an dernier, causée par la sécheresse, s'est traduite au cours des mois d'hiver par une grande insuffisance de lait. Mais nos cultivatrices, à l'appel des organisations féminines, ont réduit leurs propres attributions afin que tous les enfants puissent avoir du lait.

On attache un grand prix chez nous à la campagne des cultivatrices de Borovany en Bohême du Sud, qui ont lancé un défi à toutes les femmes de la campagne concernant l'élévation des livraisons de lait et qui se trouvent elles-mêmes, par leur exemple, en tête de cette campagne qui remporte un écho sans cesse plus grand parmi les femmes de la campagne.

Les cultivatrices s'organisent dans la Fédération Unique des Agriculteurs Tchèques et dans la Fédération Unique des Agriculteurs Slovaques. Les sections ménagères de la Fédération Unique des Agriculteurs Tchèques se ramifient aussi dans les plus petites communes et y ont réalisé un grand travail. C'est à leur activité, en même temps qu'au soin de l'État, qu'on doit l'élévation considérable du niveau de vie économique et culturel des femmes de la campagne.

L'époque actuelle, surtout par les mesures législatives et l'action inlassable poursuivie par les milieux officiels en faveur de la mécanisation du travail agricole, facilite la difficile et épuisante tâche des femmes de la campagne. Bien qu'il y ait déjà beaucoup de preuves évidentes du soin apporté à la campagne et en particulier à la femme de la campagne, cet effort se développe constamment. Dans la nouvelle politique agricole de notre gouvernement les femmes bénéficient de tous les avantages que les lois nouvelles et les différentes mesures prises apportent à tous les agriculteurs, qu'il s'agisse de la planification économique, du remembrement des terres, de la réforme agraire, de la loi sur le crédit agricole ou de l'impôt agricole unique, entre autres. Lors de l'enregistrement des attributions de

terre, dans la région frontrière, la femme est toujours copropriétaire.

En outre, on a pris un grand nombre de mesures qui concernent plus spécialement les femmes de la campagne. Dès 1945 le ministre de l'Agriculture a organisé auprès des Comités Nationaux départementaux et au ministère de l'Agriculture une section indépendante chargée de toutes les questions concernant les soins à apporter aux femmes de la campagne. Le souci dominant était d'obtenir une élévation générale du niveau professionnel, économique, sanitaire, social, culturel et par là le niveau de vie général de toutes les femmes de la campagne, en particulier des cultivatrices. Les responsables qualifiées accordent toute leur attention à la question de l'utilisation du progrès technique pour les ménagères de la campagne, à la mécanisation du travail et à la création de coopératives dans le domaine des travaux ménagers. Elles recommandent des méthodes de travail nouvelles et rationnelles sur la base des nouvelles recherches scientifiques, afin d'atteindre une plus grande rentabilité de l'entreprise agricole, ce qui constitue ensuite un apport économique considérable et qui garantit la stabilité de notre Etat, au point de vue ravitaillement. Toutes les questions sont résolues de telle manière que toutes les travailleuses puissent bénéficier des progrès techniques sans considération de leurs possibilités financières. Le ministère de l'Agriculture finance l'organisation de conférences professionnelles, de cours, d'expositions et de séances cinématographiques. Il subventionne les voyages d'études. Dans les mois d'hiver il organise des « Entretiens » avec les cultivatrices sous la forme de débats et d'indications techniques. Il veille également, en collaboration avec les experts compétents, à ce que les machines destinées à faciliter le travail des femmes de la campagne soient non seulement pleinement satisfaisantes du point de vue technique, mais qu'elles se fabriquent également en quantité suffisante et pour un prix accessible.

Afin d'économiser la peine, le temps et la santé des femmes, le ministère de l'Agriculture effectue et développe la mécanisation dans tous les domaines de travail (par exemple : électrification, conduites d'eau, appareillage électrique, etc.). Il travaille à l'amélioration du logement à la campagne. Il tend à l'amélioration de l'alimentation par l'introduction des procédés de conservation des aliments en boîte métallique ; il instruit les femmes des questions de l'alimentation rationnelle. Il organise des garderies d'enfants à l'époque où les mères travaillent. Il crée dans les communes des maisons culturelles. Il prend soin de la santé des femmes de la campagne en facilitant leur récréation et en aidant à organiser des services de consultations pour les mères et les nourrissons.

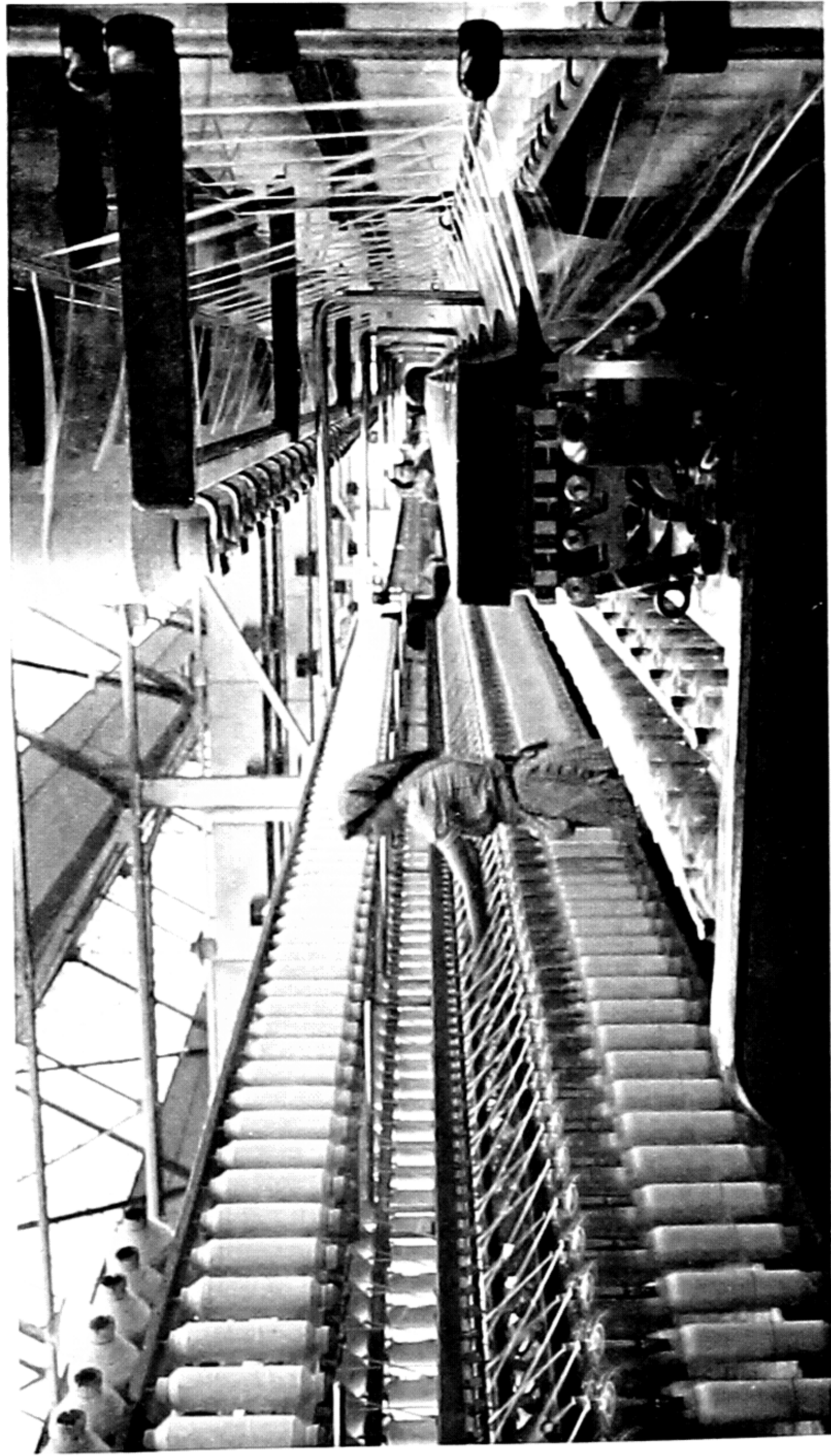
Il organise des entreprises coopératives — buanderies, cuisines pour la fabrication de conserves, centres de ravitaillement, boulangeries, entreprises de couvage, etc., bien qu'il n'y ait pas encore un nombre de machines satisfaisant pour la constitution d'un réseau suffisant. L'organisation coopérative procure non seulement un allègement du travail, mais constitue aussi une compensation à l'insuffisance de la main-d'œuvre.

Le ministère de l'Agriculture accorde des subventions en général en ce qui touche l'installation des coopératives. C'est ainsi que depuis 1946 des subventions ont été attribuées à plusieurs centaines de communes pour des écrémeuses, des machines à laver et à repasser électriques pour une valeur de 28,100.000 couronnes tchécoslovaques. C'est ainsi que les communes ont la possibilité de se procurer elles-mêmes, en utilisant une maison communale ou tout autre bâtiment impropre à l'habitation, des buanderies-coopératives aux moindres frais. Actuellement l'organisation de buanderies est liée à celles de bains-douches. 400 buanderies-coopératives fonctionnent actuellement et plusieurs centaines d'autres s'organisent.

Des cuisines avec appareillage électrique modèle, créées auprès des écoles agricoles de jeunes filles, ont été fondées



9. La femme et la machine sont devenues de bonnes amies



10. C'est dans l'industrie textile que le pourcentage des femmes est le plus élevé



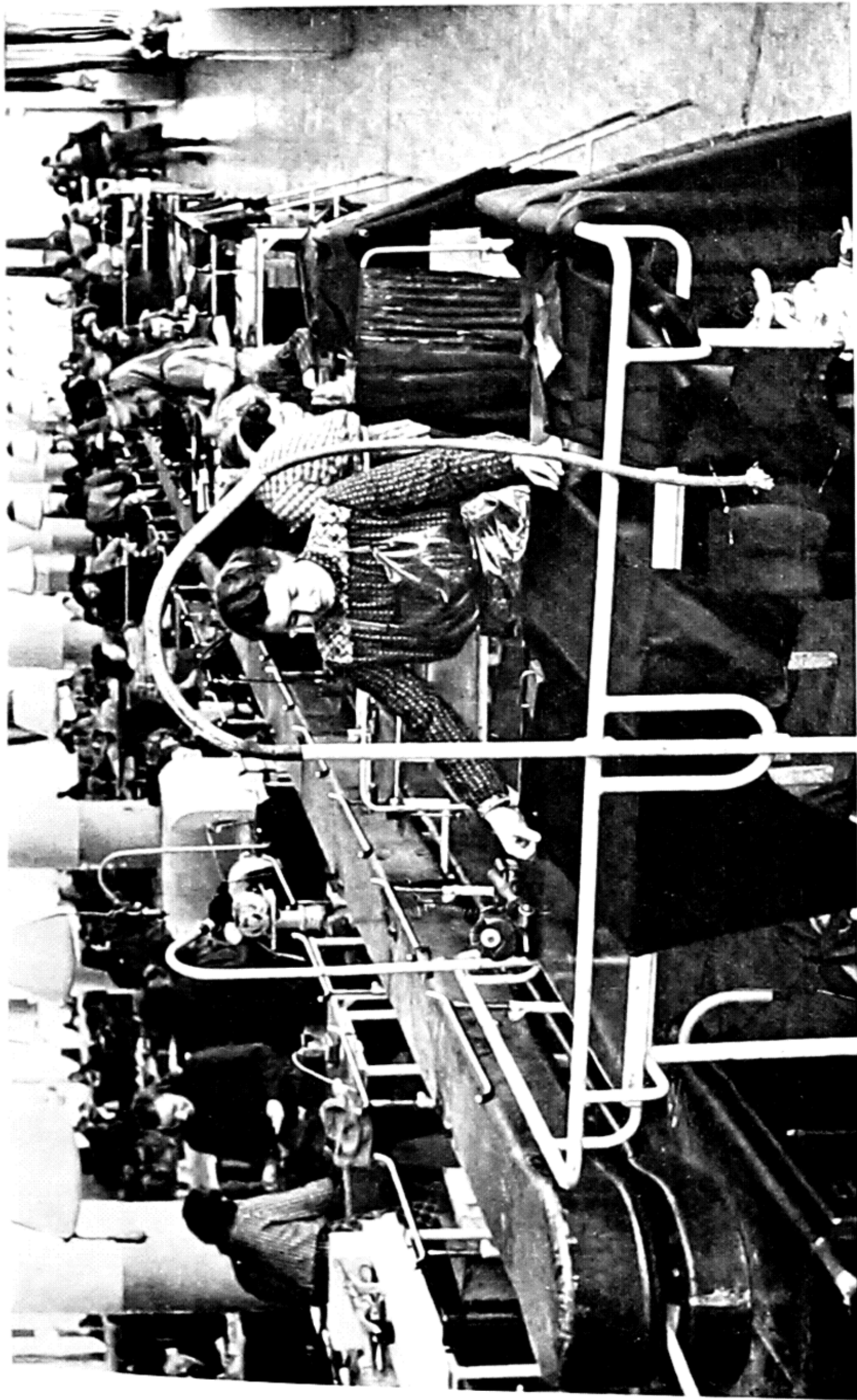
Des millions de mètres de tissus — c'est notamment l'œuvre des femmes



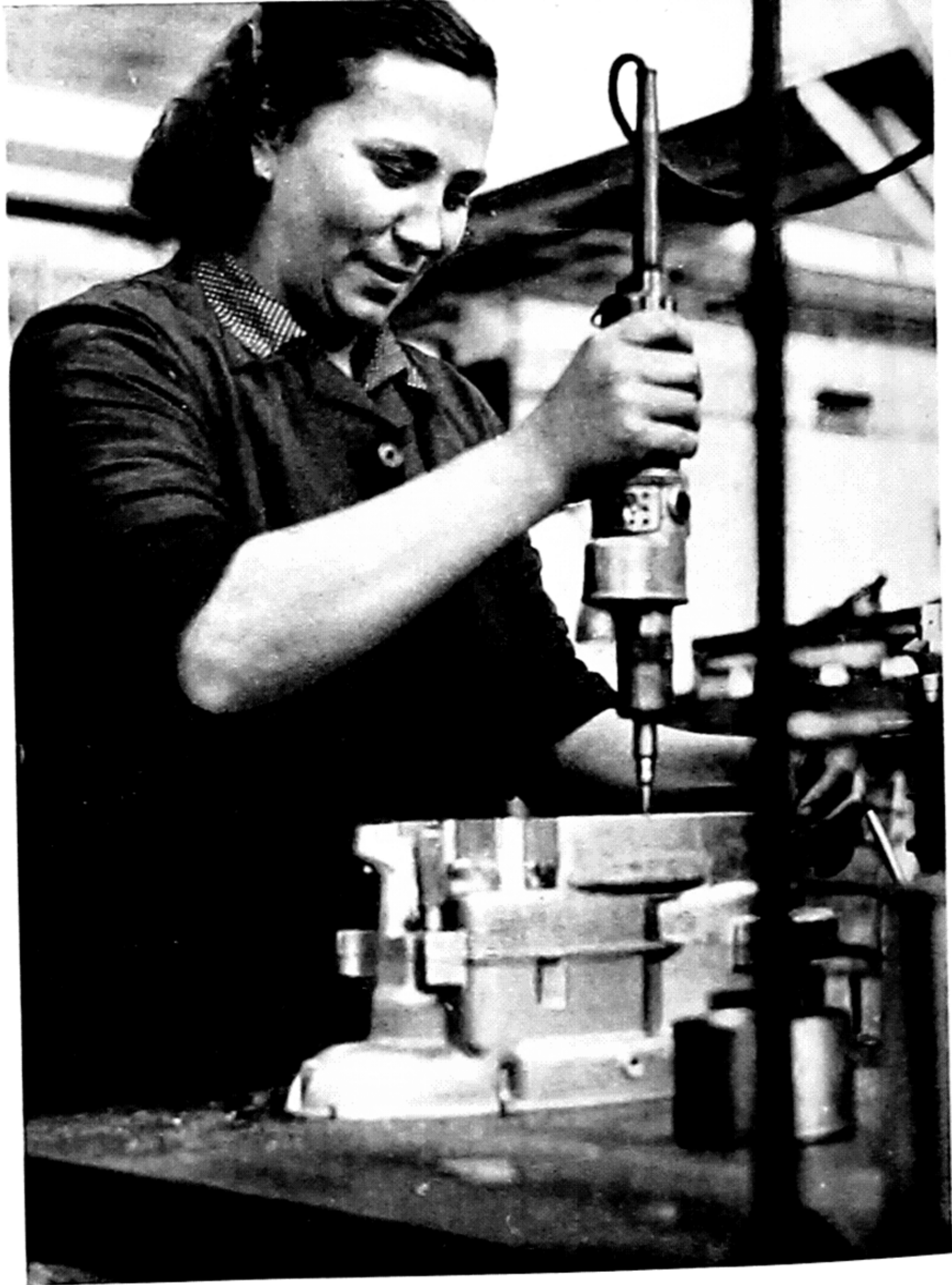
12. Nous vous présentons le verre tchèque très renommé



12a. Les femmes se font valoir dans tous les secteurs du travail



13. Les femmes ont un rôle prépondérant dans l'industrie de la confection



14. Des milliers de femmes travaillent actuellement dans des branches réservées autrefois aux hommes



15. L'habileté des doigts féminins s'affirme dans les travaux optiques



16. *Les bonnes techniciennes ne sont plus une rareté*

dans 200 écoles et représentent une valeur totale de 4,000.000 de couronnes. Ces cuisines forment des centres d'enseignement professionnel pour les jeunes filles de la campagne et permettent aux cultivatrices déjà actives de suivre des cours pratiques et spéciaux sur l'apprêt des aliments, sur l'alimentation, la conservation des denrées alimentaires et la mécanisation du travail dans le ménage.

Plus de 3,000.000 de couronnes ont été attribués à titre de subventions pour les machines à fermer les boîtes de conserves alimentaires, machines qui sont propriété des coopératives. En hiver, près de 2000 cours où l'on enseigne les procédés de conservation de la viande ont été organisés, en dehors des cours d'été sur la conservation des fruits et légumes.

On prépare la création d'au moins une cuisine-coopérative pour la fabrication de conserves dans chaque département et l'on consacre 3,000.000 de couronnes tchécosl. à ce projet.

13,000.000 de couronnes tchécosl. ont été accordés sous forme de subventions pour les machines à traire.

Pour l'équipement intérieur des garderies d'enfants, 18,100.000 couronnes tchécosl. ont été répartis. 200 garderies permanentes ont été organisées et 1580 garderies saisonnières. La majorité des garderies est équipée pour fournir l'alimentation totale ou partielle aux enfants.

50 veuves d'agriculteurs exécutés par les occupants ont obtenu à titre de cadeau de petites machines à laver pour une valeur totale de 250.000 couronnes tchécosl. 500 veuves avec de nombreux enfants, qui mènent elles-mêmes une exploitation agricole et des mères de nombreux enfants ont obtenu des machines à coudre pour une valeur totale de 2,000.000 de couronnes tchécosl. L'extension de la prévoyance sociale à l'agriculteur et à l'agricultrice montre le nouveau sens suivi par la politique agricole ; pour la première fois le travail de la femme de la campagne se trouvant directement apprécié, encouragé et soutenu par l'État.

SOINS ATTRIBUÉS À LA FAMILLE ET AUX ENFANTS

L'incorporation de la femme dans le processus du travail, de quelque domaine qu'il s'agisse, ne serait pas possible, si n'étaient prises les mesures qui, accompagnant les transformations politiques et sociales, débarrassent d'une part la femme du souci de sa sécurité économique et de l'entretien de sa famille, et qui d'autre part lui permettent de conjuguer ses devoirs de mère et d'éducatrice avec ses tâches de travailleuse et de citoyenne.

Les conditions politiques et sociales qui forment la base du régime démocratique et populaire en Tchécoslovaquie ont déterminé également un certain nombre de dispositions sociales et autres qui non seulement relèvent le niveau de vie de nos familles, mais encore garantissent l'existence matérielle des malades et des vieillards, accordent la plus grande attention aux enfants et, en ce qui concerne spécialement les femmes, mettent en application les principes constitutionnels de l'égalité des femmes et de la protection de la famille.

Dès 1945, des allocations supplémentaires ont été accordées par la loi aux familles chargées d'enfants, allocations qui ont été encore élevées à partir du premier janvier 1947.

Au 1^{er} janvier 1947 ces allocations représentent :

pour le premier enfant.....	150	Kčs*	par	mois
pour deux enfants	350	»	»	»
pour trois enfants	600	»	»	»
pour quatre enfants	900	»	»	»
pour huit enfants	2600	»	»	»
pour 10 enfants	3600	»	»	»

* couronnes tchécoslovaques.

En outre, 30 millions de couronnes ont été accordés aux familles d'au moins trois enfants encore à charge. Une subvention unique de 1000 Kčs est accordée aux futures mères en 1948. Celle-ci est accordée à condition qu'une telle femme (obligatoirement assurée ou appartenant à la famille d'un assuré) se soumettra à une visite médicale après le sixième mois de sa grossesse. Le total des allocations ainsi versées représentera 280 millions de couronnes tchécoslovaques.

Une autre mesure, tendant à l'élévation du niveau de vie de la famille, est le nouvel impôt sur les traitements et salaires, le minimum imposable se réduisant à une certaine fraction, déterminée également par le nombre des enfants. Le travail de la femme dans le ménage étant reconnu, le minimum imposable comporte un abattement de 500 couronnes même pour l'épouse, sans considération du fait de l'activité rémunératrice qu'elle peut avoir par ailleurs.

Le soin des enfants a pris un caractère public depuis 1948.

Le gouvernement de la République travaille à donner à tous les enfants, dès leur plus tendre jeunesse, une éducation dans un milieu agréable, dans une joyeuse communauté, par l'organisation de crèches, d'écoles maternelles, de garderies et maisons d'enfants, de centres de jeunesse. En même temps il débarrasse les mères qui travaillent du souci des soins à donner aux enfants pendant leur temps de travail.

Nous n'avons pas encore suffisamment de crèches. Avant la seconde guerre mondiale il y en avait près de 200. A la fin de 1948, c'est-à-dire après l'achèvement du plan biennal, il y en aura 300 et 600 autres sont prévues pour le plan quinquennal.

Les crèches sont destinées aux enfants de six semaines à trois ans. Les enfants y bénéficient de tous les soins nécessaires et du ravitaillement complet. On envisage l'élargissement du réseau de crèches fonctionnant de nuit, auxquelles les mères pourraient confier de temps en temps leurs en-

fants, même la nuit, afin de pouvoir participer elles-mêmes aux activités des organisations culturelles et politiques.

Les écoles maternelles qui tombent dans le cadre de la nouvelle loi scolaire doivent s'occuper des enfants de trois à six ans. Ici aussi on travaille à l'établissement d'un fonctionnement s'étendant sur toute la journée et comprenant l'alimentation totale des enfants. D'après la loi elles doivent être organisées partout où il y a au moins 20 enfants.

En 1936 nous avons	1.607 écoles maternelles
en 1945-46	2.447
au premier janvier 1948	4.329 avec 5.590 divisions

Le plan quinquennal en prévoit près de 2.000 autres.

Une institution particulièrement importante est constituée par les centres de jeunesse pour les étudiants et les jeunes travailleurs. 16,458.000 couronnes tchécosl. ont été dépensées en 1947 par le ministère de la Prévoyance sociale pour les crèches, les maisons d'enfants, les garderies, les centres de jeunesse et institutions analogues. On prévoit 200,000.000 de couronnes tchécosl. pour la construction de ces établissements, surtout de crèches et de centres de jeunesse, au cours du plan biennal.

Vu le fait que les services chargés des soins à la jeunesse sont devenus publics, les dépenses de l'Etat pour les institutions de soins aux enfants représenteront 480 millions de couronnes tchécoslovaques.

Le gouvernement fait tous ses efforts pour que les enfants jusqu'à six ans et les femmes enceintes reçoivent suffisamment de lait. Le prix de la ration quotidienne de lait a été abaissé pour eux depuis le premier mai 1947. Cette action a bénéficié à 920.000 enfants environ jusqu'à six ans et à environ 150.000 femmes enceintes. Actuellement ils reçoivent douze fois par mois leur ration gratuitement. En 1947 l'Etat a payé, dans les seuls pays tchèques, 210,189.000 de couronnes tchécosl. pour ce lait. 800,000.000 sont consacrés à cette action jusqu'à la fin de 1948.

Une alimentation complémentaire en cacao, lait et œufs a été fournie à 70.850 enfants dans les pays tchèques, à 32.000 enfants en Slovaquie. Des campagnes de vitamines favorisent également la saine croissance de nos enfants et de nos adolescents.

On s'occupe encore de la santé de nos enfants par de grandes actions de repos et de récréation qui s'effectuent déjà depuis 1945. Environ 80.000 écoliers et adolescents ont été placés dans ce but, pendant les vacances de 1946, dans les maisons de repos, les colonies et les camps. La subvention de l'État pour cette action représente près de 40 millions de couronnes tchécosl. En 1947 il y avait dans les maisons de repos plus de 100.000 enfants et adolescents.

Pour les mois d'hiver également un vaste plan de récréation a été mis au point pour la jeunesse. Au cours de l'hiver 1946-47 42.000 écoliers, venus principalement des grandes cités et des villes industrielles, ont pu séjourner une semaine dans les montagnes. Le ministère de l'Instruction publique, des Sciences et des Arts a versé une somme de 120 couronnes tchécoslovaques pour chaque participant de ces camps. Pour les enfants de familles pauvres le coût total de la pension, qui s'élevait à 65 couronnes tchécoslovaques environ par jour, fut payé, pour les autres les parents payaient selon leur revenu, soit le montant total du prix de la pension, soit une partie qui complétait le subside du gouvernement. Pour les enfants des écoles primaires on a prévu l'ouverture d'écoles en plein air, pour les mois de printemps. On y envoie successivement les classes pour période d'un mois et l'enseignement s'y poursuit normalement. La pension s'élève à 35 couronnes tchécoslovaques par élève ; le ministère de l'Instruction publique, des Sciences et des Arts paye pour sa part de 15 à 20 couronnes par jour et par personne. Cette année on prévoit la participation d'environ 20.000 élèves à ces cours de plein air.

Les objectifs principaux que s'est fixé le gouvernement dans le domaine de la santé, dans le cadre du plan biennal,

comportent avant tout le perfectionnement des soins sanitaires attribués à la mère et à l'enfant, l'amélioration des soins spécialisés pour les femmes enceintes et les mères. C'est ainsi que l'on parviendra à éviter une trop forte mortalité chez les nouveaux-nés, à prévenir les maladies et à abaisser le nombre des cas de maladie qui se présentent dans les rangs de la jeunesse préscolaire et scolaire.

Avant l'introduction du plan biennal on comptait en Bohême et Moravie 137 centres de consultation pour les femmes enceintes ; 100 nouveaux centres ont été ouverts en 1947 et on en ouvrira autant en 1948, de telle sorte que dans chaque siège de tribunal départemental on comptera au moins un de ces centres. Chaque femme peut dans ces centres obtenir l'avis d'un spécialiste en ce qui concerne son régime alimentaire, son état de santé et son accouchement.

Le nombre de dispensaires pour les enfants est passé de 1.312 à 1.512 au cours du plan biennal.

On a prévu l'ouverture de 20 nouvelles crèches modèles dans lesquelles on veillerait aux nouveaux-nés d'une santé menacée et où l'on préparerait en même temps les mères, de même que le personnel sanitaire, à soigner les nourrissons. Quelques-unes de ces crèches sont déjà en état de marche et ont permis d'abaisser la mortalité chez les nouveaux-nés dans une mesure considérable.

On a de même prêté attention à la dentition des jeunes. Dans les régions éloignées, où jusqu'à maintenant aucun service dentaire régulier n'avait fonctionné, circulent des cabinets dentaires ambulants. Le nombre de ces ambulances sera multiplié jusqu'au jour où chaque enfant, dans le village le plus écarté, se verra garantir les soins dentaires.

Dans tous les hôpitaux on a ouvert une section spéciale pour les enfants. Partout on mène une lutte serrée contre la mortalité chez les nourrissons et chez les enfants ; des résultats appréciables ont déjà été obtenus.

Pour 1000 nourrissons de la première année on constate la régression suivante dans la mortalité de 1921 à 1947 :

1921 à 1925 en moyenne	154
1931 à 1935	123,2
1937	117,4
1945	137,9
1946 selon des données préalables	108,6
mars 1947 selon des données préalables	98,4
mai 1947 » »	79,6
juin 1947 » »	72,6
août 1947 » »	82,8
septembre 1947 » »	80,0

En 1947 on a introduit la gymnastique médicale, préventive et curative. On développera également les soins destinés aux enfants physiquement ou mentalement anormaux. Dans le cadre de la vaste action préventive contre la tuberculose on a vacciné des enfants dès leur première année. Au nombre des lois qui règlent le système sanitaire, on relève une loi très importante pour les femmes qui prévoit la nationalisation d'un certain nombre de sources naturelles, la loi sur la lutte contre le cancer, etc. De plus la législation prévoit également la vaccination obligatoire contre la diphtérie, la lutte contre l'alcoolisme et les maladies vénériennes.

Par l'établissement d'un réseau sanitaire bien conçu et bien organisé, comprenant des sections spéciales pour les femmes et pour l'accouchement, le gouvernement s'efforce de préserver la santé de la nation entière aussi bien que de protéger spécialement la mère et l'enfant.

Dans le cadre d'une protection conséquente des enfants — l'avenir de la nation — on n'a pas oublié de prévoir des cas où le père sans conscience manque à ses obligations alimentaires vis-à-vis de l'enfant. La loi sur l'avance des aliments pour les enfants libère la mère du souci de poursuivre le père qui n'accomplit pas les devoirs imposés par la loi. Si la mère peut prouver qu'elle n'est pas en état d'obtenir du père dans un délai de trois mois les aliments pour les enfants, l'Etat lui-même est en droit de faire poursuivre le père en justice. Aussi longtemps que le cas n'est pas classé, l'Etat verse à la mère une somme égale à celle qui

devrait être versée par le père. Ce texte de loi reflète très clairement l'esprit dans lequel l'État aborde le problème de la mère et de l'enfant.

La loi prévoit que l'enfant né avant le mariage d'un couple dont le père est mort au cours de la lutte nationale pour la libération peut porter le nom du père et sera reconnu pour légitime. La fiancée a, selon cette loi, les mêmes droits que la femme mariée et peut porter officiellement le titre de « madame ».

Notre gouvernement démocratique et populaire veille à ce que les jeunes puissent se marier plus aisément. La loi sur les allocations aux nouveaux époux prévoit que les jeunes époux qui n'ont pas plus de 35 ans et qui se sont mariés après la proclamation de la loi, s'ils sont dépourvus de moyens et s'ils sont citoyens de l'État tchécoslovaque, peuvent faire un emprunt jusqu'à concurrence de 36.000 couronnes tchécosl., garanti par l'État. En cas de naissance dans la famille, l'État prend à sa charge le paiement des intérêts et fait transférer à son compte pour chaque enfant qui vit au moins une année un sixième de l'emprunt. Cela signifie que pour une jeune famille qui compte trois enfants, par exemple, l'État verse la moitié de la somme empruntée.

On prévoit que les subsides réservés par l'État aux jeunes époux atteindront :

en 1949 une somme de ..	282,000.000	de couronnes tchécosl.
en 1950	316,000.000	» » »
en 1951	495,000.000	» » »
en 1957	580,000.000	» » »

On prévoit que cette somme de 580,000.000 de cour. tchécosl. sera le plafond pour les années suivantes.

Chaque année, par la Fête des Mères et par la Semaine des réjouissances enfantines, notre peuple prouve son respect pour la vie familiale, pour la mère et pour l'enfant. A l'occasion de la Fête des Mères, l'État décore 30 mères qui ont bien élevé ou qui élèvent 10 enfants ou plus. En 1947



17. Les cultivatrices aident à assurer le ravitaillement de la nation



18. *Receveuse de tramway*



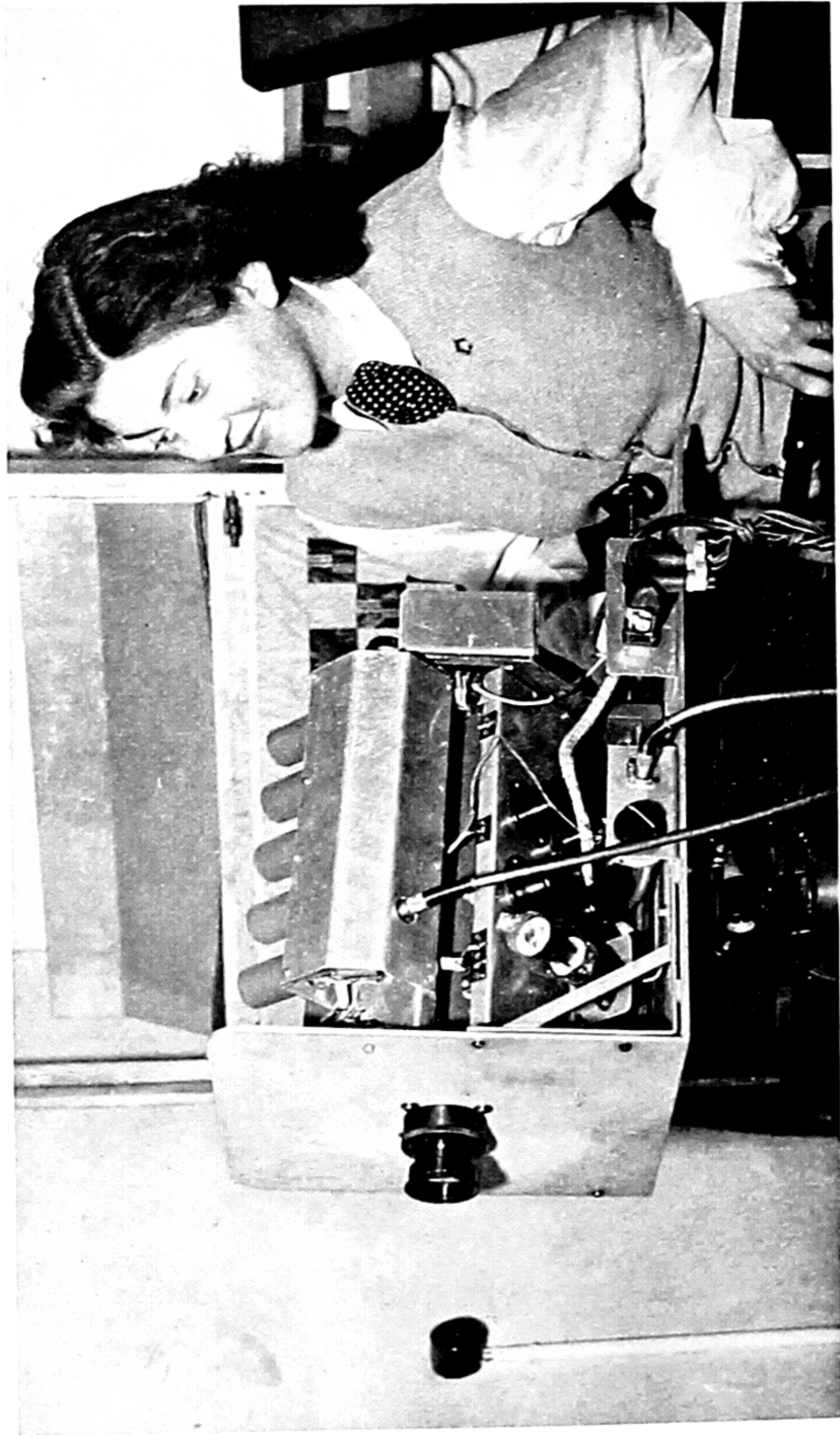
19. Elles ne redoutent pas les hauteurs



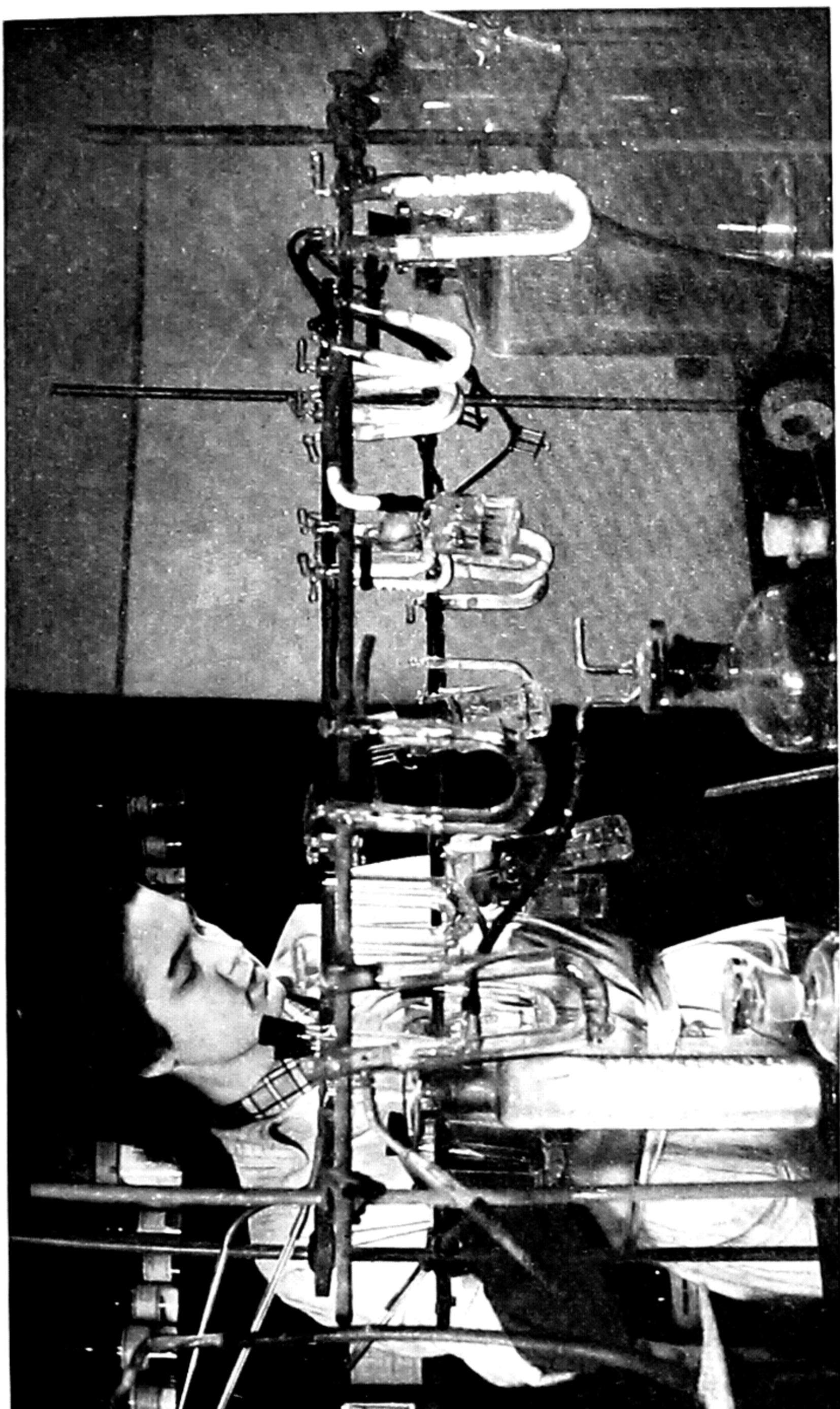
20. Beaucoup de femmes travaillent dans les services sanitaires



21. Dans une école d'horticulture



22. On trouve partout des femmes journalistes — même au berceau de la télévision



Une femme dans un laboratoire de recherches agricoles



24. Les entreprises nationalisées prennent également soin des intérêts culturels des employés

l'Etat a distribué à l'occasion de cette Fête une somme de 150,000.000 de couronnes tchécosl. Cette année il a mis sur pied, à cette occasion, une large action de récréation en faveur des mères qui ont au moins quatre enfants âgés de moins de 18 ans ; ces mères peuvent séjourner quinze jours dans une maison de repos pendant l'été ou encore l'Etat leur offre un séjour d'une semaine à Prague, pendant l'hiver. Une même action a été entreprise en Slovaquie.

Tous les efforts qui permettent à la femme de supporter aisément son incorporation dans le cycle de production, d'autre part de lui faciliter les difficiles travaux ménagers, sont soutenus le mieux possible par l'Etat. La coopérative du « Ménage libéré », soutenue par l'Etat, s'intéresse particulièrement à ces problèmes en libérant la femme des travaux difficiles du ménage familial. Cette coopérative crée des buanderies, ouvre des ateliers de raccommodage, etc., et elle développe progressivement ses activités, prévoyant l'ouverture d'entreprises de nettoyage, etc., pour éviter aux femmes ces travaux pénibles qui la tiennent écartée des postes salariés et de la vie publique. La coopérative compte déjà plus de 20.000 membres, des sections nouvelles seront formées non seulement dans les cités et les villes industrielles, mais également à la campagne. En 1947 la coopérative a reçu de l'Etat une subvention de 4,900.000 de couronnes tchécosl.

L'ASSURANCE NATIONALE

La loi qui introduit l'assurance nationale, datant du mois d'avril 1948, est d'une grande signification sociale. Elle a été élaborée dans l'esprit de la nouvelle Constitution et assure les 96 % de la nation contre les incapacités de travail et l'impossibilité de gagner sa vie.

La mise en vigueur de cette loi est non seulement une des grandes victoires remportées par notre peuple dans sa lutte pour la protection contre la maladie, contre l'invalidité, contre la vieillesse, mais elle marque aussi concrètement l'égalité de la femme et de l'homme qui sont protégés par l'assurance dans des conditions identiques. Cette assurance est prévue aussi en fonction exacte des besoins spéciaux de la femme, mère des générations futures.

L'égalité ici ne signifie pas seulement que les allocations sont les mêmes pour les femmes et pour les hommes, en tant que personnes assurées, mais, ce qui est le plus important, elles sont versées aussi aux femmes, dont l'époux seulement est assuré.

L'assurance-maladie nationale garantit à toutes les femmes les soins gratuits dans les préventoriums, hôpitaux, infirmeries, maternités, pour une période indéterminée, au même titre qu'aux personnes assurées. L'indemnité pour perte de salaire en cas de maladie est versée aux hommes comme aux femmes assurés.

La loi sur l'assurance nationale va plus loin encore. Elle reconnaît comme profession le travail ménager. Si la femme ne peut exercer cette profession, car elle est obligée de garder le lit ou si elle est obligée de se rendre à l'hôpital,

elle reçoit une femme-aide pour son ménage, pour autant qu'elle ait à élever un enfant au moins. Dans toute la période pendant laquelle les forces de travail seront insuffisantes dans le pays, il sera aussi possible de fournir une indemnité en argent. Par cette mesure on assure aux mères la possibilité de garder le lit aussi longtemps que la maladie l'exige, sans souci au sujet de leur ménage. Des avantages sensibles sont accordés aux femmes enceintes. Toutes les femmes ont droit aux soins médicaux et à l'assistance d'une sage-femme lors de l'accouchement ou aux soins dans une maternité.

L'assistance médicale pendant la grossesse et l'accouchement sera assurée à l'avenir à 290.000 femmes et cela surtout à celles qui jusqu'à maintenant, au point de vue sanitaire, avaient attribué la moindre attention à l'accouchement, les femmes de la campagne. On compte assister chaque année 280.000 cas d'accouchement. Chaque femme reçoit à la naissance de son enfant une somme de 2500 couronnes.

Les sommes consacrées à ce genre de secours seront dans les premières années de l'assurance :

pour les femmes employées	460 millions environ
pour les femmes des professions indépendantes	<u>220 millions environ</u>
Au total	680 millions environ

De plus chaque mère reçoit une allocation pour l'achat de la layette de son nourrisson. Le total de ces dépenses se monte à 180 millions de couronnes tchécoslovaques.

Les femmes employées reçoivent des allocations égales à celles versées en cas de maladie, comme indemnité à la place du salaire, et cela pour une période de 18 semaines, avant ou après l'accouchement. Jusqu'à maintenant, on ne versait l'indemnité que pendant douze semaines.

A cet effet, on prévoit des versements de 250,000.000 couronnes tchécosl. par an. Au total, pour les indemnités versées aux femmes enceintes et aux mères on peut compter

1.100,000.000 de couronnes tchécosl., en plus des frais d'accouchement. Ainsi, nous pouvons nous faire une idée de ce qu'apporte cette loi aux femmes et aux mères, de ce qu'elle signifie pour les futures générations. Nos femmes ne craindront plus d'avoir des enfants. L'assurance nationale complétée par une bonne politique de salaires sont les conditions pour le sain développement de la famille. Elles assurent à tous les enfants d'être égaux devant la vie. L'allocation unique pour la maternité symbolise l'intérêt de notre Etat pour chaque nouveau-né, pour chaque mère.

La partie contenant les dispositions sur les rentes de la loi sur l'assurance nationale, donne satisfaction à d'autres revendications de la femme. Les femmes assurées toucheront les mêmes rentes que les hommes en cas d'invalidité et de vieillesse ; les mêmes rentes d'orphelin, les mêmes suppléments d'éducation, la même somme pour l'achat du trousseau, les mêmes indemnités en cas d'accident du travail ainsi que la même rente sociale seront accordés.

Dans les dispositions sur les rentes de la loi sur l'assurance nationale, on applique aussi le point de vue que le travail ménager de la femme est reconnu comme profession. Les ménagères ont droit à une rente en cas d'invalidité, au cas où elles sont dans l'impossibilité d'exercer leur fonction. Ainsi dès l'âge de 65 ans, elles reçoivent une rente de vieillesse. Ces rentes sont les mêmes pour toutes les femmes travaillant dans le ménage. Il nous paraît bon de souligner la valeur morale de ces rentes. Elles sont une compensation pour une capacité perdue, elles constituent la récompense pour la contribution de travail qu'apportent à la famille et à l'Etat nos femmes — nos ménagères. C'est bien la première fois dans l'histoire de notre République que l'on rend ainsi honneur au difficile travail ménager des femmes.

Une rente est accordée aux veuves ayant des enfants à charge ou frappées d'invalidité ; une rente est même versée aux jeunes veuves sans enfants pendant une année

et cela sans conditions. Pour celles-ci, il s'agit d'assurer un sursis d'un an pendant lequel elles pourront trouver une occupation convenable.

Chaque enfant orphelin a droit, à ce titre, à une rente.

La loi sur l'assurance nationale attribue le droit au trousseau en principe dans une mesure égale aux hommes et aux femmes et cela pour la valeur de 5000 couronnes tchécosl.

Les citoyens tchécoslovaques, invalides ou âgés de plus de 65 ans, s'ils sont dans le besoin et ne sont pas assurés, ont droit dès maintenant à une rente sociale.

L'Etat verse un subside pour le payement des rentes de vieillesse de ceux qui sont en marge de l'assurance nationale et les place sur le même pied que les rentiers de l'assurance nationale.

Pour les femmes est d'une importance particulière le nouvel ajustement de la pension des veuves qui tient compte non seulement du relèvement des rentes d'après la loi sur l'assurance nationale, mais également de l'assiette plus favorable de la rente de veuve. Elles touchent maintenant 70% au lieu des 55% en moyenne qu'on avait accordé auparavant.

LES FEMMES

DANS LA VIE CULTURELLE ET PUBLIQUE DE L'ÉTAT

En même temps que le bien-être économique de l'individu est assuré, on veut garantir l'élévation de son niveau culturel.

Dans ce domaine, une des mesures les plus significatives est sans doute la nouvelle loi scolaire qui réalise la réforme scolaire en instituant l'enseignement unique de trois degrés. Cette loi entre en vigueur le 1^{er} septembre 1948 et a pour but de donner à tous les enfants, sans discrimination d'origine sociale, une instruction générale.

De 5 à 6 ans, l'enfant pourra se rendre à l'école maternelle, non obligatoire. Puis il entrera obligatoirement à l'école du premier degré de 6 à 11 ans, de 11 à 15 dans le second degré. Tous les enfants, jusqu'à ce stade, reçoivent donc dans l'avenir une instruction générale qui correspond au niveau des degrés inférieurs des lycées. Dès ce moment, l'enfant peut se rendre à l'école du troisième degré, non obligatoire et choisie selon les dispositions des élèves, offrant les classes d'humanité et les classes techniques qui préparent aux études supérieures et aux instituts professionnels, au nombre desquels les écoles d'agriculture.

Aujourd'hui on compte dans les universités et autres écoles supérieures 11.184 femmes, alors qu'il n'y en avait que 1600 dans les premières années de la première République. Les écoles techniques et supérieures techniques forment aujourd'hui 1493 étudiantes, contre 288 de 1920 à 1921.

Un vaste programme d'enseignement extra-scolaire et de formation culturelle est également mis au point.

Le décret signé en 1945 par le président de la République prévoit l'organisation de l'éducation populaire par l'État. Cette éducation populaire s'attache par l'intermédiaire des Conseils de l'Éducation populaire, à l'éducation entière du peuple au point de vue politique, culturel, économique, social et hygiénique. Pour les femmes, on organise, dans une large mesure, des cours sur l'hygiène, la politique, la culture et l'économie ; des causeries « Entretiens avec les femmes », des expositions, des représentations théâtrales et cinématographiques, des excursions.

En 1947, en 28 cours professionnels, on a formé en Bohême seulement 900 femmes-moniteurs d'éducation populaire. Cette même année, 500 cours d'éducation pratique furent fréquentés par un grand nombre de femmes. Le plan de cette année et celui de l'année prochaine prévoient un nombre encore plus élevé.

Depuis quelque temps, c'est le Conseil des Femmes tchécoslovaques qui s'occupe avec ses sections de l'éducation populaire en coopération avec les Conseils de l'Éducation populaire.

Un vaste programme culturel a été mis sur pied au bénéfice de la campagne. Des groupes du Théâtre Villageois se rendent dans les petits villages isolés, ainsi que des équipes de projection cinématographique. Le réseau de bibliothèques s'est développé.

On a introduit des émissions radiophoniques destinées aux femmes, tenant compte de leurs intérêts spéciaux. On publie à l'intention des femmes un journal illustré, « Vlasta », et un bimensuel pour les femmes de la campagne : « La Femme de la Campagne. »

Nos artistes et travailleuses culturelles agissent avec efficacité dans tous les domaines.

Le gouvernement a apprécié l'œuvre que nos artistes progressistes ont créée au cours de leur vie en nommant six d'entre elles artistes nationales.

D'abord Ludmila Podjavorinská, écrivain slovaque, auteur de contes réalistes, de poèmes, de récits pour la jeunesse, journaliste également, qui a célébré récemment son 75^e anniversaire.

Ensuite, Božena Slančíková-Timrava, âgée de 80 ans, écrivain slovaque également, a été décorée du titre d'artiste nationale, comme récompense d'une vie consacrée au service de l'art.

Marie Majerová, écrivain progressiste qui a lutté pour le droit des travailleurs et pour le socialisme, a reçu le même titre pour ses ouvrages qui ont été fréquemment traduits et lui ont attiré une belle renommée. Citons entre autres le roman « Le Barrage », « La Sirène », sujet d'un film bien connu, « La Ballade du Mineur », et de nombreux ouvrages pour la jeunesse, sans compter ses productions de publiciste.

L'artiste nationale Ružena Nasková a joué 300 rôles différents sur la scène en quarante ans de vie artistique. Elle écrit aussi et le film nationalisé tchécoslovaque lui est redevable d'une collaboration précieuse.

Leopolda Dostalová, artiste nationale également, tragédienne excellente, a joué sur la scène depuis cinquante ans déjà.

Enfin, Anna Marie Tilschová s'est vue récompensée pour sa vaste œuvre littéraire qui évoque la vie des milieux bourgeois, la lutte et l'avance du peuple travailleur et le travail acharné et dévoué de nos intellectuels.

Les femmes sont nombreuses dans les rangs de nos peintres, sculpteurs, architectes, journalistes, etc.

Récemment, l'organisation par l'Etat du Groupe de Danse Nationale a rénové la tradition ancienne de nos danses nationales qui sont cultivées avec amour par notre peuple. Parmi nos danseuses, on compte de nombreuses excellentes artistes qui sont en même temps renommées chorégraphes. Dans le cinéma, on peut relever aussi quelques noms de femmes, en particulier dans la production des films de dessins animés ou de marionnettes.



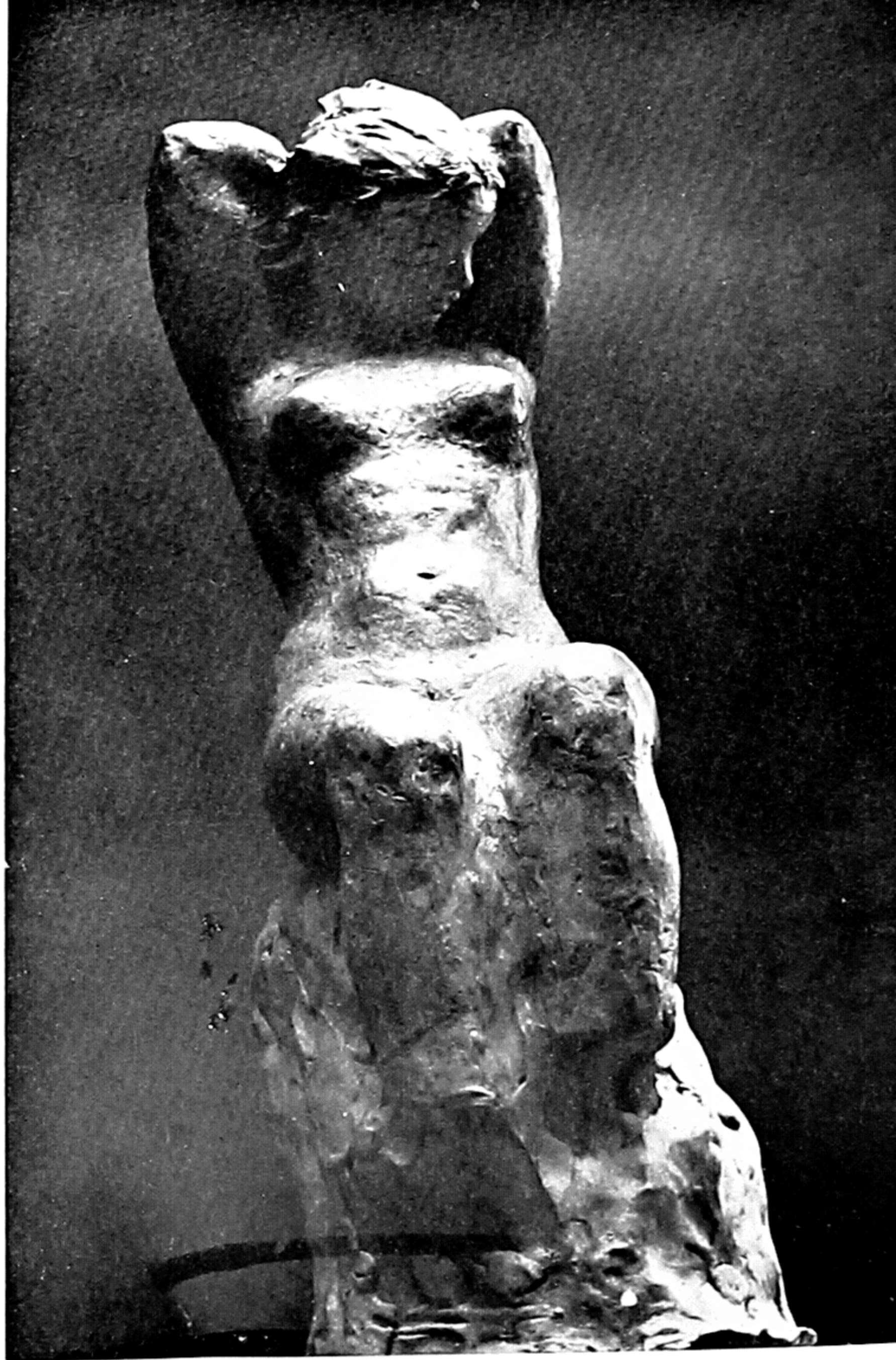
25. Vilma Vrbová: *La petite Christine*



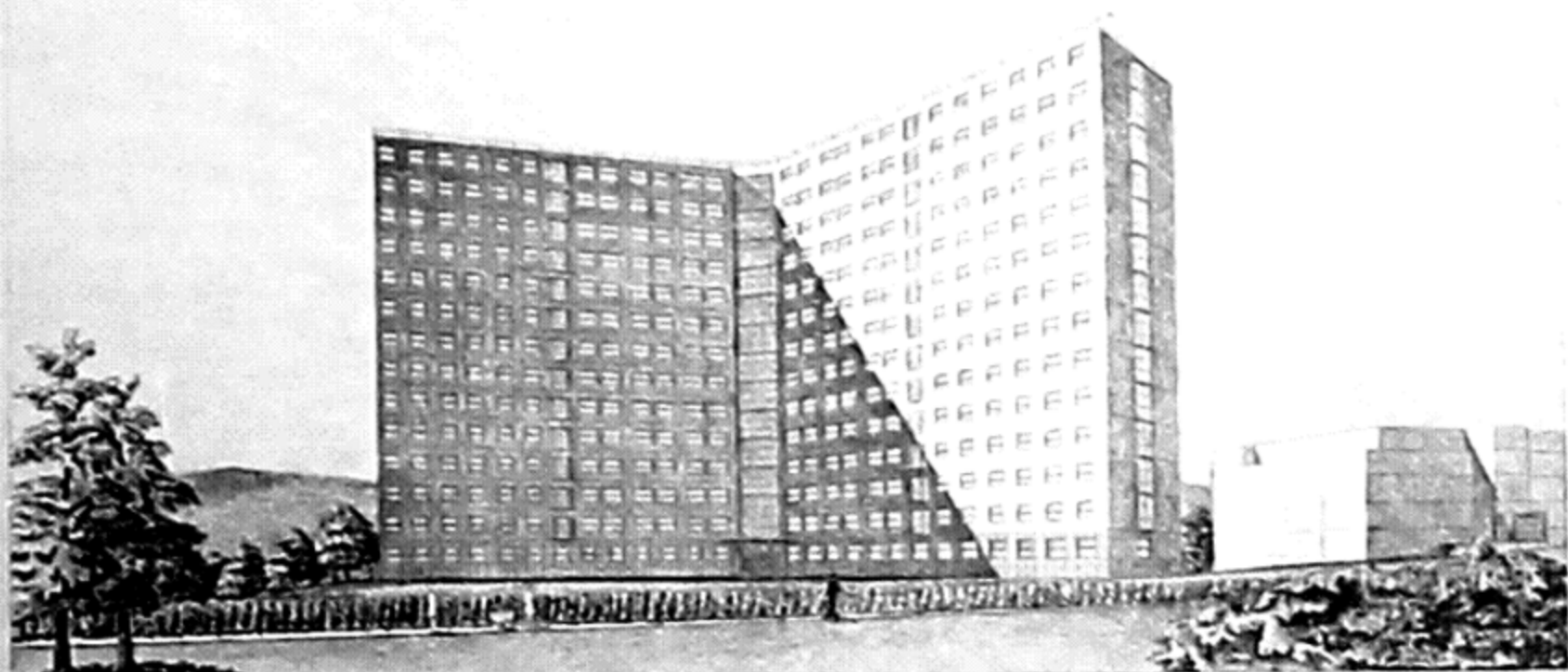
26. Julie Mezerová: Dans la petite Cour



27. Helena Johnová: *Le Petit Jésus de Prague*

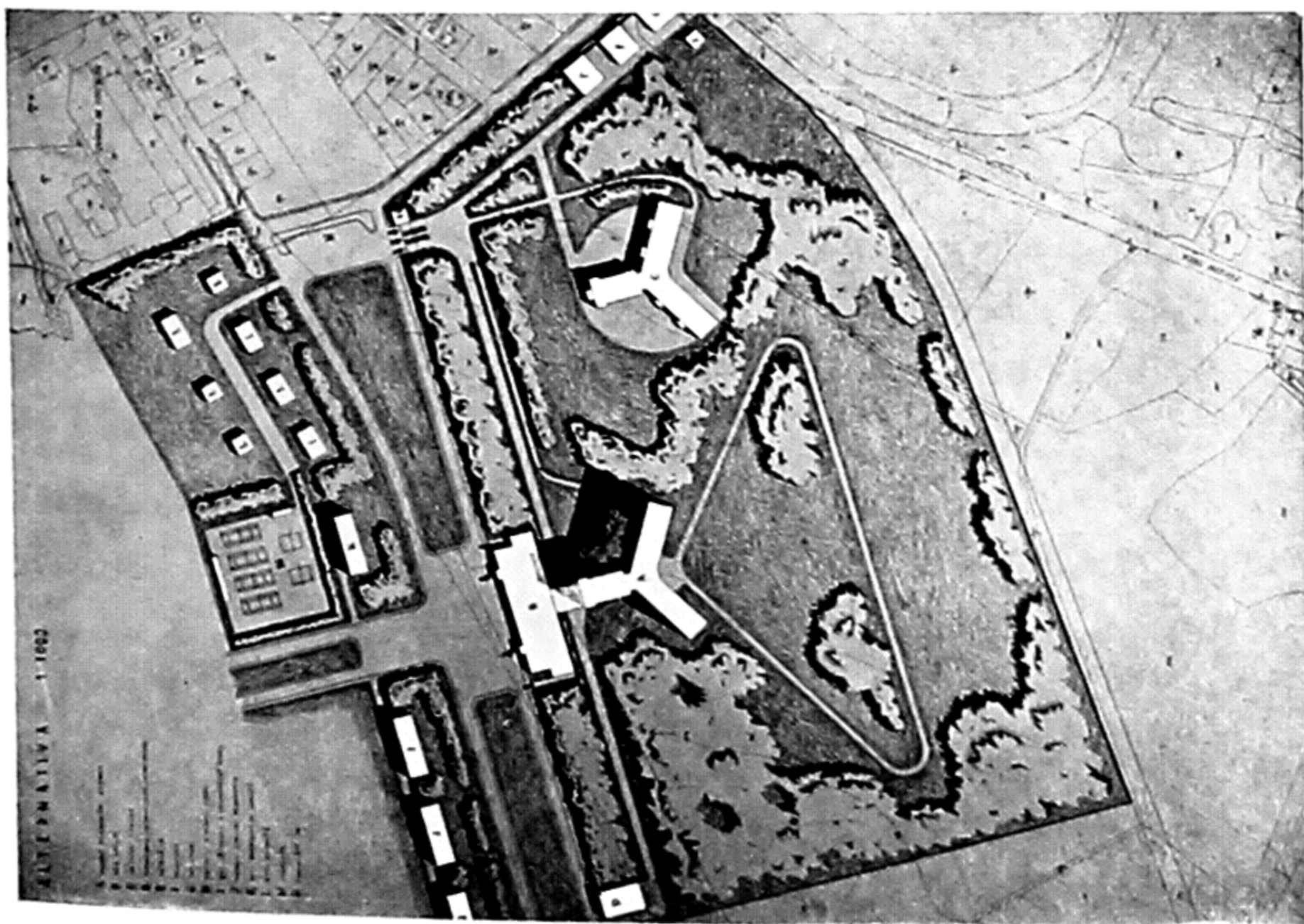


28. V. Dohnalová-Pešanová: *Jeune Fille assise*

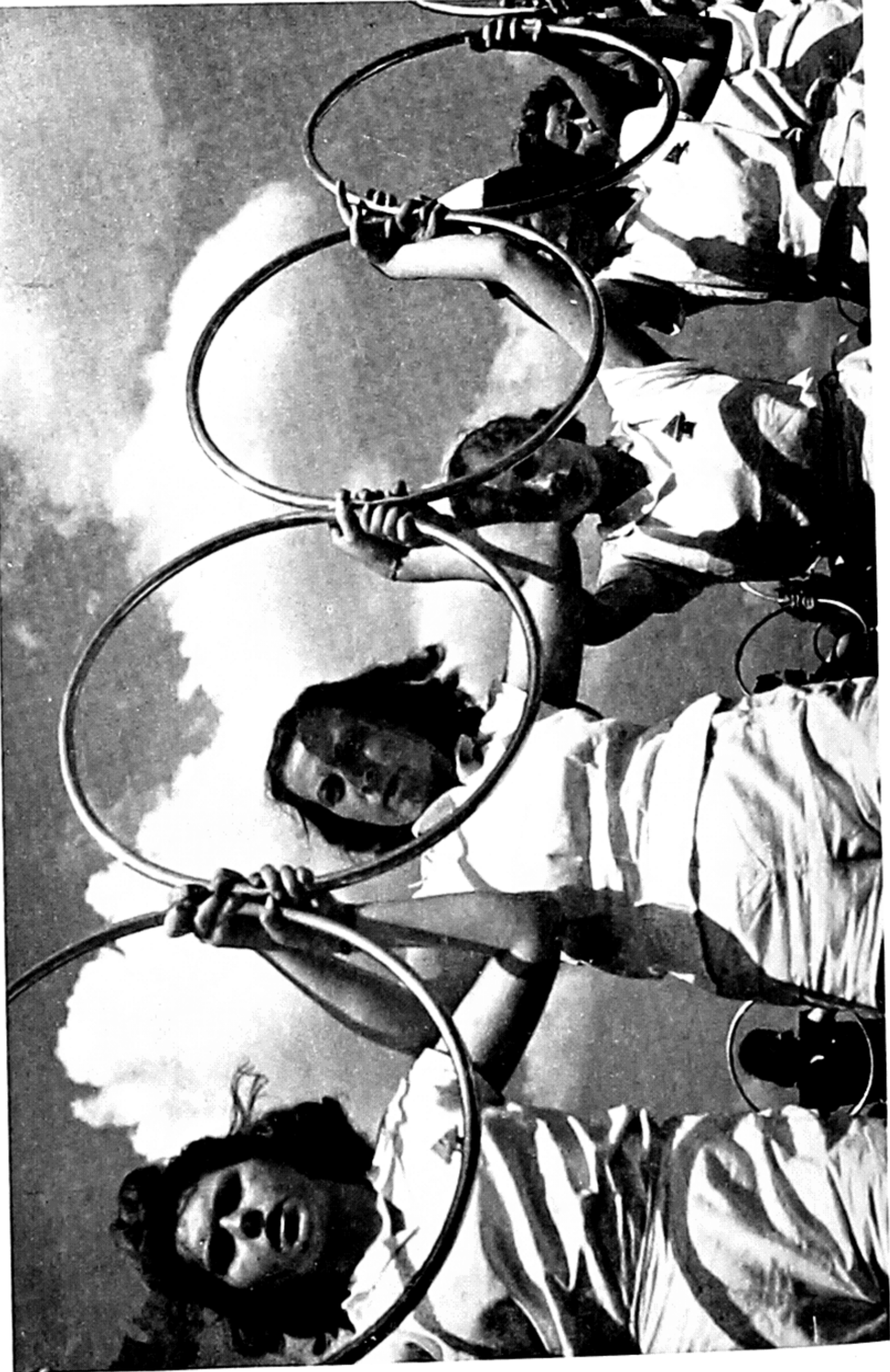


ARCHITECTES LADISLAV MACHOŇ—AUGUSTA MÜLLEROVÁ: PROJET DE L'HÔPITAL RÉGIONAL DE KARLOVY VARY (vue de perspective)

29. Architectes Ladislav Machoň—Augusta Müllerová: *Projet de l'hôpital régional de Karlovy Vary (vue de perspective)*



29a. Architectes Ladislav Machoň—Augusta Müllerová: *Projet de l'hôpital régional de Karlovy Vary (situation)*



30. *Écolières de l'enseignement secondaire à la XI^e Fête Fédérale des Sokols*



31. La jeunesse à la Fête Fédérale des Sokols (adolescentes avec des anneaux)



32. Des soins considérables sont consacrés aux enfants dans les crèches et dans les écoles maternelles

Nos musiciennes, nos virtuoses, nos femmes compositeurs ont su confirmer dans le pays comme à l'étranger la renommée des artistes tchèques et slovaques. Les femmes se sont distinguées dans les métiers d'art : la décoration intérieure, le dessin des textiles, la céramique, la dentelle, la reliure, etc. Elles forment ainsi le goût artistique de notre nation en lui rendant, maintenant, accessibles ces valeurs. Leurs œuvres sont vantées dans les expositions que nous présentons à l'étranger.

Les travaux de quelques-unes de nos publicistes spécialisées et de nos travailleuses scientifiques ont atteint un niveau international. Elles se consacrent également à des domaines de la science peu habituels pour les femmes comme ceux de la microbiologie, de la physique, etc. La Tchécoslovaquie compte au nombre de ses savants une femme astronome, Ludmila Pajdušáková, ancienne institutrice, que son intérêt pour l'astronomie a conduit à travailler à l'observatoire d'État de Skalnaté Pleso (Lac rocheux), dans les Hautes Tatras. Son dévouement à la science et son enthousiasme que partagent tous ses collaborateurs dans cette station où la vie est difficile, lui ont valu, en un court laps de temps, des succès remarquables. Le 30 mai 1946 elle découvre dans la constellation du Cygne une nouvelle comète, une autre encore, le 13 mars 1948, dans la constellation du Serpent. La première a été nommée Pajdušáková-Rotbart-Weber, la seconde porte le nom de Pajdušáková-Mrkos. Ludmila Pajdušáková a reçu le prix scientifique de la Société Astronomique de Tchécoslovaquie pour l'année 1947 et la médaille de la Société Astronomique du Pacifique.

L'intérêt que portent les femmes tchécoslovaques à la politique va toujours croissant. L'éducation populaire et les organisations féminines s'efforcent d'intéresser toujours plus les femmes à la politique nationale et internationale. Et cet intérêt se développe dans toutes les couches de la population, si l'on en juge par le nombre considérable des femmes inscrites et actives dans les partis politiques. Les

femmes ont accès à toutes les fonctions publiques. En fait, cependant, on constate jusqu'à présent que l'importance prise par les femmes dans la vie économique, sociale et culturelle de l'Etat est loin de se refléter sur le plan du gouvernement et de l'administration populaire où les femmes sont en nombre peu considérable.

Un proche avenir apportera, également à cet égard, des changements profonds. Les lois du gouvernement de la République libèrent les femmes et les mères de leurs soucis les plus graves, et la timidité et le manque de confiance en soi qui écartaient souvent les femmes des fonctions publiques, vont disparaître.

Au cours des élections de 1946 24 femmes députés furent élues à l'Assemblée Nationale, cette année 36, dont six de Slovaquie. Anežka Hodinová-Spurná est la vice-présidente de l'Assemblée Nationale. Nous avons une seule femme ministre, l'ingénieur Ludmila Jankovcová qui dirige le ministère du Ravitaillement. On a vu déjà une femme tchèque déléguée à l'assemblée des Nations Unies, une autre attaché culturel dans une ambassade à l'étranger.

La fructueuse et consciencieuse activité de nos femmes dans les efforts de reconstruction dans tous les secteurs de la vie et du travail est marquée par de beaux succès et victoires reconnus par les organes du Concours National pour la reconstruction. Les femmes ont aidé souvent à améliorer les conditions de production, elles parviennent fréquemment à des rendements au-dessus de la moyenne, non seulement dans la production industrielle, mais aussi dans toutes les autres professions.

Deux fois par an, les organes du Concours National proclament les résultats. On compte toujours, au nombre des lauréats, des femmes soit à titre individuel, soit en tant que membres de collectivités. Mais partout dans la République vivent des femmes de mérite, des travailleuses inconnues dont le travail et l'ardeur sont des pierres de touche dans la construction de notre vie nationale.

La participation des femmes aux brigades volontaires de travail nous prouve combien elles sont conscientes des nécessités actuelles. Nous les trouvons partout où l'on a besoin d'aide — dans l'agriculture, dans les exploitations forestières, dans les entreprises, un certain nombre même dans les mines. Elles sont de toutes origines, de toutes professions et de tous âges.

Les femmes travaillent avec acharnement dans les organisations. Elles ont reconnu que la force naît de la collectivité. Actives dans le Mouvement Syndical Révolutionnaire, déjà cité, la Fédération Unique des Agriculteurs, dans les Unions de la Jeunesse tchèque et slovaque, elles participent également au travail des coopératives. Leur action dans ce domaine est importante. Elles y jouent un rôle non seulement comme membres de plein droit, mais encore comme responsables capables et avisés.

L'organisation suprême des femmes est le Conseil des Femmes Tchécoslovaques. En Slovaquie, la Živena — l'Union des Femmes Slovaques.

Dans le Conseil qui unit les femmes de la ville et de la campagne sans distinction politique ou religieuse, sont représentées également les femmes des syndicats, de la Fédération Unique des Agriculteurs, du Conseil Central des Coopératives, de l'Union de la Jeunesse. Son but est d'amener plus de femmes à comprendre la vie politique, à participer le plus largement possible à la reconstruction de la République, à lutter contre le fascisme et pour la paix durable. Le Conseil réalise ces tâches par l'intermédiaire de ses nombreuses sections locales.

Živena — Union des Femmes Slovaques s'efforce d'élever le niveau d'existence des femmes de la campagne, d'alléger les charges ménagères, de défendre les intérêts des ouvrières en collaboration avec les commissions syndicales, elle organise aussi les brigades de travail. Elle a joué un rôle important dans la reconstruction de la Slovaquie orientale gravement atteinte par la guerre. Elle tend à augmenter les soins accordés aux enfants par l'installation de crè-

ches et la mise sur pied d'autres institutions sociales, elle veille à la récréation des mères et des enfants. Elle organise de nombreux cours et effectue ainsi un très important travail d'instruction et d'éducation parmi les femmes.

Les intérêts et les activités de ces deux organisations des femmes tchèques et slovaques dépassent le cadre du territoire de la République et sont reliés à ceux des femmes progressistes du monde entier, notamment par la coopération avec la Fédération Démocratique Internationale des Femmes.

Les femmes de notre pays ont bien compris l'importance de la culture physique et travaillent assidûment dans ce domaine, surtout dans l'organisation unifiée de l'éducation physique qui est représentée par la Fédération Nationale des Sokols qui groupe toutes les organisations de culture physique ainsi que les unions et clubs sportifs. Les femmes ont pris une part active non seulement à la réalisation (magnifiques exercices gymnastiques) et à la préparation, mais encore à l'organisation de la XI^e Fête Fédérale des Sokols qui s'est déroulée cet été. La Fédération des Sokols qui vise non seulement à l'éducation physique, mais aussi à la formation morale, donne au pays de saines mères résistantes et vaillantes et une jeunesse robuste, saine de corps et d'esprit.

Les modifications essentielles que le régime de démocratie populaire apporte à tous les travailleurs, interviennent aussi dans la vie de la femme tchécoslovaque, et non seulement pour transformer sa situation personnelle mais encore pour déterminer ses rapports envers la voie suivie par la Tchécoslovaquie.

Les femmes ont pris conscience qu'en suivant cette voie — celle de la marche paisible vers le socialisme — elles garantissent la conquête de tout ce que des générations entières de femmes avaient cherché à atteindre. C'est pourquoi elles soutiennent fermement la démocratie populaire, c'est pourquoi elles se consacrent de toutes leurs forces à la réalisation du plan biennal de reconstruction.

Elles se trouvent toujours au centre des efforts déployés en faveur de la paix et du développement de l'amitié entre toutes les femmes démocratiques, en particulier une unité indivisible les lie aux femmes des nations slaves dans le combat pour le progrès et la paix durable.

Au sein de la communauté nationale, elles maintiendront leur position actuelle, à jamais déterminée par leur fidélité à la République et leurs rapports positifs envers le travail ; elles se rendent pleinement compte en effet que c'est seulement par cette attitude qu'elles assureront la tranquillité et le bonheur à elles-mêmes, à leurs enfants et aux générations futures.

TABLE DES MATIÈRES

Egalité des femmes tchécoslovaques garantie par la Constitution	5
Les femmes participent pleinement à l'édification de la République	8
Soins attribués à la famille et aux enfants.....	18
L'assurance nationale	26
Les femmes dans la vie culturelle et publique de l'Etat.....	30

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Anežka Hodinová-Spurná, député, vice-présidente de l'Assemblée Nationale.
2. La première femme ministre tchécoslovaque, l'ing. Ludmila Jankovcová.
3. L'écrivain Marie Majerová, honorée du titre d'« artiste nationale ».
4. Une autre « artiste nationale » : l'écrivain Božena Slančíková-Timrava.
5. L'actrice Růžena Nasková, « artiste nationale ».
6. L'écrivain Ludmila Podjavorinská, « artiste nationale ».
7. L'actrice Leopolda Dostalová, « artiste nationale ».
8. L'écrivain Anna Marie Tilschová, « artiste nationale ».
9. La femme et la machine sont devenues de bonnes amies.
10. C'est dans l'industrie textile que le pourcentage des femmes est le plus élevé.
11. Des millions de mètres de tissus — c'est notamment l'œuvre des femmes.
12. Nous vous présentons le verre tchèque très renommé.
- 12a. Les femmes se font valoir dans tous les secteurs du travail.
13. Les femmes ont un rôle prépondérant dans l'industrie de la confection.
14. Des milliers de femmes travaillent actuellement dans des branches réservées autrefois aux hommes.
15. L'habileté des doigts féminins s'affirme dans les travaux optiques.
16. Les bonnes techniciennes ne sont plus une rareté.
17. Les cultivatrices aident à assurer le ravitaillement de la nation.
18. Receveuse de tramway.

19. Elles ne redoutent pas les hauteurs.
20. Beaucoup de femmes travaillent dans les services sanitaires.
21. Dans une école d'horticulture.
22. On trouve partout des femmes journalistes — même au berceau de la télévision.
23. Une femme dans un laboratoire de recherches agricoles.
24. Les entreprises nationalisées prennent également soin des intérêts culturels des employées.
25. Vilma Vrbová: La petite Christine.
26. Julie Mezerová: Dans la petite Cour.
27. Helena Johnová: Le Petit Jésus de Prague.
28. V. Dohnalová-Pešánová: Jeune Fille assise.
29. Architectes Ladislav Machoň-Augusta Müllerová: Projet de l'hôpital régional de Karlovy Vary (vue de perspective).
- 29a. Architectes Ladislav Machoň-Augusta Müllerová: Projet de l'hôpital régional de Karlovy Vary (situation).
30. Ecolières de l'enseignement secondaire à la XI^e Fête Fédérale des Sokols.
31. La jeunesse à la Fête Fédérale des Sokols (adolescentes avec des anneaux).
32. Des soins considérables sont consacrés aux enfants dans les crèches et dans les écoles maternelles.

La vie actuelle des femmes tchécoslovaques

par Sylva Tbelenová-Havlíčková

Publié et imprimé par Orbis, Prague

Octobre 1948